

La foresterie Basses-Laurentides



Ferme de la famille Gareau sur le rang Sainte-Marguerite en 1940.
© Histoire et Archives Laurentides

UNE VOCATION AGRICOLE, UN RÔLE FORESTIER MODESTE

Contrairement à l'Outaouais, à la Mauricie ou aux Hautes-Laurentides, où l'industrie forestière devient dominante dès le XIX^e siècle, les Basses-Laurentides conservent une vocation principalement agricole. Le territoire ne possède ni les essences les plus prisées (comme le pin blanc ou le chêne), ni les rivières navigables nécessaires au transport massif du bois.

Dans ce contexte, la coupe de bois est une activité secondaire. Elle fournit un revenu d'appoint aux cultivateurs, mais sert avant tout à des fins utilitaires : chauffage et construction de maisons, bâtiments agricoles ou clôtures. L'agriculture demeure le moteur économique de la région, et la forêt y est davantage perçue comme une ressource complémentaire.

LA CORVÉE DE BOIS DU CURÉ LABELLE

Un épisode marquant révèle toutefois l'importance symbolique et stratégique du bois dans le développement de la région. À l'hiver 1872, Montréal est frappée par une pénurie de bois de chauffage. Le curé Antoine Labelle, ardent promoteur du développement des Laurentides, organise une corvée de bois dans la région de Saint-Jérôme. À la tête d'un convoi de charrettes, il livre le bois jusqu'à la métropole.

Ce geste charitable s'accompagne d'un plaidoyer politique : le curé défend la construction d'un chemin de fer entre Montréal et Saint-Jérôme. Son appel est entendu. Dès 1876, le train relie les deux villes, puis se prolonge vers les Hautes-Laurentides à partir de 1890, facilitant l'expansion de l'industrie forestière plus au nord. Ce lien ferroviaire permet aussi d'acheminer le bois de construction du nord vers le sud et Montréal.



Peinture de la corvée de bois du curé Antoine Labelle, réalisée par Yves Thibault en 1991.
© Histoire et Archives Laurentides

L'INDUSTRIE DES PÂTES ET PAPIERS

La baisse des essences nobles dans les forêts des Basses-Laurentides ouvre la voie à un nouveau secteur : la fabrication de pâte à papier. En 1881, les frères Delisle établissent une pulperie à Saint-Jérôme, à proximité des rapides de la rivière du Nord. En 1893, James Wilson acquiert l'entreprise, qui commence alors à produire de la pâte et du carton.

Quelques années plus tard, Jean-Baptiste Stanislas Rolland fonde la Compagnie des Moulins du Nord à Sainte-Adèle (secteur Mont-Rolland). En 1912, cette dernière est intégrée à la Compagnie de papier Rolland de Saint-Jérôme. L'usine se spécialise dans la pâte mécanique pour le papier journal, puis dans des papiers de qualité à base de chiffons.

Ces installations témoignent d'une adaptation régionale à la nouvelle donne industrielle, où les essences disponibles servent à alimenter un marché en expansion : celui du papier et du carton.

LA TRANSFORMATION LOCALE DU BOIS

Bien que secondaire, l'industrie du sciage se développe progressivement dans les Basses-Laurentides. De nombreuses scieries opèrent à petite échelle, fournissant des marchés locaux. Mais c'est surtout la transformation du bois en produits finis qui marque l'économie régionale à partir de la fin du XIX^e siècle.

À Saint-Jérôme et à Sainte-Thérèse, des entreprises spécialisées dans la fabrication de portes, fenêtres et meubles voient le jour. Sainte-Thérèse devient même reconnue pour sa production de pianos. Cette diversification industrielle contribue à ancrer le bois dans le paysage économique local, bien que de manière moins dominante que dans le nord.

Dans certaines régions, comme le comté de Deux-Montagnes, l'épuisement des ressources mène au déclin de l'activité forestière. Ailleurs, comme dans les comtés de Terrebonne et de Labelle, les industries de transformation se maintiennent. Dans ces secteurs, elles occupent jusqu'à 30 % de la main-d'œuvre manufacturière.

Moulin à scie (à gauche) et moulin à farine (à droite)
de chaque côté de la rivière du Nord à Saint-Jérôme, avant 1887.
© Histoire et Archives Laurentides

